

Trump : la grande inconnue

Laurent D'Altoe ■ Mars 2017

Le personnage fait peur tant il représente la caricature d'une certaine Amérique marquée par la peur, le racisme latent et le repli sur soi. Son élection fut ressentie comme un véritable séisme. Lui qui était encore récemment considéré, au mieux, comme un bouffon peroxydé est aujourd'hui à la tête de la première puissance mondiale. Pour le pire ?

Tout d'abord, il n'est pas inutile de rappeler qui a voté pour Donald Trump : « Parmi les électeurs qui se sont rendus aux urnes, Hillary Clinton a obtenu la majorité auprès des femmes (54 %), des moins de 30 ans (55 %), des citoyens (59 %), des Afro-américains (88 %) et des Hispaniques (65 %). De son côté, Donald Trump a été plus convaincant chez les hommes (53 %), les Blancs (58 %), les plus de 45 ans (53 %) et les habitants des campagnes et petites villes (62 %). »¹

Donc, si on résume : majoritairement des hommes, blancs, plutôt âgés et qui vivent « à la campagne ». Ce dernier élément caractérise bien ce que l'on peut appeler la « révolte des périphéries »; ces dernières connaissant une désindustrialisation croissante, notamment dans le centre des Etats-Unis. La fameuse « ceinture de rouille » (« rust belt »), regroupant les Etats dont l'industrie lourde a périclité depuis 30 ans (Ohio, Michigan, Indiana, Pennsylvanie,...), a majoritairement voté pour le milliardaire et tourné le dos à Hillary Clinton que les ouvriers blancs déclassés de ces zones considèrent comme partisane d'un système qui les a mis hors-jeu. Sans oublier un taux d'abstention record de 46%.

Autre clivage moins connu, le niveau d'études: « Cinquante-deux pour cent des diplômés de l'enseignement supérieur ont voté pour M^{me} Clinton, contre 43 % pour M. Trump, soutenu en revanche par 52 % des non-diplômés du supérieur. Cette disparité, bien moins marquée en 2012, renforce le sentiment de division au sein de la société américaine. Chez les Blancs, le fossé est encore plus spectaculaire : 67 % des Blancs non diplômés du supérieur ont voté pour le milliardaire, contre 28 % pour l'ex-First Lady. »²

Mais ces éléments économiques masquent aussi une campagne chargée de relents idéologiques nauséabonds. Car c'est bien « l'homme blanc en colère » qui se sent menacé dans sa soi-disant supériorité.

Entourage sulfureux

Le meilleur moyen de se faire une idée des directions qui vont et sont déjà prises, est de jeter un coup d'oeil à l'entourage politique direct du nouveau Président.

Sans reprendre l'ensemble des membres de cette fine équipe, on épinglera quelques personnalités qui sortent du lot :

Rex Tillerson (Secrétaire d'Etat)

« Proche de Vladimir Poutine, Rex Tillerson a négocié d'importants contrats avec la Russie pour développer l'expansion pétrolière et gazière de l'entreprise Exxon, qu'il a dirigé de 2006 à décembre 2016, avant sa nomination dans le gouvernement Trump pour conduire la politique étrangère des Etats-Unis. M. Tillerson possède des parts dans l'entreprise Exxon à hauteur de 151 millions de dollars. Sous la présidence de M. Tillerson, Exxon a financé des groupes climato-sceptiques et

¹ « Près de la moitié des Américains n'ont pas voté à la présidentielle », Le Soir, 10/11/2016.

² « Election américaine : qui a voté pour Trump ? », Le Monde, 10/11/2016.

contribué à répandre de la désinformation sur la menace que représente le changement climatique. »³

Jeff Sessions (Procureur général)

Il a, en son temps, vu sa nomination à un poste de juge fédéral annulée suite à des accusations de racisme à son égard : *« En 1986, sa nomination en tant que juge de district par le président Ronald Reagan avait été bloquée par le Sénat à la suite de témoignages rapportant des propos racistes jetant, selon les sénateurs, des doutes sur l'impartialité qui était attendue de lui. Dix ans plus tard, il rejoignait la chambre haute du Congrès, siégeant aux côtés de certains qui avaient alors voté contre sa nomination. »⁴*

Steve Mnuchin (Secrétaire du Trésor)

Un ancien associé de la banque Goldman Sachs... Nul doute qu'avec une personnalité pareille, le monde bancaire américain a encore de beaux jours devant lui.

Betsy DeVos (Secrétaire à l'Éducation)

Caractérisée, comme bon nombre de membres de l'équipe présidentielle, par une importante fortune personnelle, elle fit une audition particulièrement remarquée au Sénat où son incompétence fut tellement visible que sa nomination n'a tenu qu'à un fil. Il a en effet fallu le vote du vice-Président Mike Pence pour faire pencher la balance. Pour ceux qui avaient encore un doute sur l'orientation de la milliardaire, elle s'est ouvertement opposée à l'école publique. Tout un programme...

Donc, si on veut résumer : peu de femmes, des blancs, plutôt âgés, ultra-conservateurs, climatosceptiques et...très riches. Voilà qui promet une écoute attentive pour les populations les plus défavorisées. On pourra aussi remarquer la très forte présence familiale (sa fille, son gendre,...) ce qui ne manquera pas de créer quelques soucis en termes de conflits d'intérêt.

Mais plus inquiétant encore est la personnalité de Steve (Stephen) Bannon, bombardé Conseiller du Président et dorénavant membre du NSC (National Security Council).

Cet *« homme de l'ombre »* fut un des principaux organisateurs de la campagne de Donald Trump. Ce dernier lui en sera d'ailleurs très reconnaissant puisqu'il le nomme « Conseiller en chef de la Stratégie », ce qui en fait un des personnages les plus influents dans l'entourage « trumpien ». Car Steve Bannon est un idéologue ; celui qui fut militaire, banquier chez Goldman Sachs, producteur de films à Hollywood est avant tout un conservateur tendance « Tea Party » (il fut Conseiller de Sarah Palin).

Se revendiquant du capitalisme (comme toute l'équipe présidentielle), il lui adjoint une vision raciale : *« Il est capitaliste mais il pense que ce capitalisme doit reposer sur une communauté blanche solide »⁵*.

³ « Le gouvernement Trump, une déclaration de guerre à l'environnement ? », article disponible sur le site www.actu-environnement.com.

⁴ « Jeff sessions, un guerrier conservateur pour la justice américaine », *Le Monde*, 18/11/2016.

⁵ Christophe Wasinski (Professeur en sciences politiques à l'ULB) lors du séminaire d'actualité « Trump : le saut dans le vide ? », CEPAG, le 17/02/2017.

Enfin, Steve Bannon connaît bien les médias et leur influence puisqu'il fut très actif sur le site d'extrême droite Breitbart News qu'il a co-fondé en 2007. Un ramassis « d'informations » qui mêlent populisme, racisme et rejet total du système.

Mais plus inquiétant encore, celui qui a désormais toute l'attention du Président est un fervent adepte de la théorie historique des « cycles » : chaque période de l'Histoire se termine et commence par une guerre. Voilà qui a de quoi angoisser...

Le choc

En tous les cas, les premières semaines du « règne » de Trump furent caractérisées par toute une série de mesures (par décrets présidentiels) visant à provoquer la rupture totale : décret anti-immigration, volonté de construire un mur entre les USA et le Mexique, remise en cause de l'Otan, de différents accords de libre-échange, de l'ObamaCare,... Autant de décisions brutales, protectionnistes empreintes du sceau de l'extrémisme, du repli sur soi et... de l'amateurisme. Preuve en est, cette réunion surréaliste de sécurité nationale qui eut lieu dans un restaurant devant des clients médusés : « *Trop tard, de nombreuses captures d'écran ont été partagées sur le net en l'espace de quelques heures, rendant identifiable l'homme à la mallette qui renferme les codes permettant à Donald Trump d'autoriser une attaque nucléaire. (...). C'est au cours du dîner que Shinzo Abe et Donald Trump ont été informés du tir de missile nord-coréen. Une réunion de sécurité a été improvisée dans la salle du restaurant, devant les autres convives. Donald Trump, qui fait de la sécurité nationale son cheval de bataille, a suscité l'indignation des Démocrates et des observateurs pour l'indiscrétion avec laquelle il a mené une réunion d'urgence exposée au public* ». ⁶

Même précipitation malsaine quand le milliardaire édicte à la hâte un décret anti-immigration qui, depuis lors, s'est fait recaler par plusieurs juges. Ce qui va d'ailleurs déclencher la colère présidentielle et ce, au mépris des règles élémentaires de séparation des pouvoirs.

Enfin, d'un point de vue économique, on peut clairement supposer que des mesures telles que la dérégulation du secteur bancaire, la baisse des impôts et un protectionnisme caricatural vont surtout générer des inégalités accrues et une augmentation de la dette publique (ce à quoi les Républicains sont plutôt allergiques).

Et si on observe les premiers pas de cette Administration sur la scène internationale, il y a de quoi se poser de nombreuses questions, que ce soit au niveau des tensions commerciales avec la Chine ou des ingérences de la Russie dans les affaires internes américaines : « *Depuis plusieurs mois, la FBI enquête sur cette interférence présumée, notamment sur les possibles liens entre responsables russes et membres de l'équipe Trump. L'avancée et l'ampleur des investigations demeurent inconnues, au grand dam des Démocrates qui montrent des signes d'impatience* ». ⁷

Bienvenue dans le « Trump world »...

⁶ « Un proche de Trump publie une photo du porteur de la mallette nucléaire » in www.7sur7.be .

⁷ « Le spectre de la Russie rattrape le ministre de la Justice de Trump », Libération, 02/03/2017.